

1. **Notion** : Participationnisme

Nom du contributeur : Norbert Hillaire

2. **Définition** :

Maladie chronique de l'art contemporain, dont les origines remontent aux avant-gardes historiques, et à leur volonté de rapprocher l'art de la vie, en plaçant le spectateur au centre de l'œuvre. En effet, comme le souligne le projet Praticables, « les arts plastiques n'ont eu de cesse de sortir de l'objet d'art pour développer des situations d'expérience esthétique : installation, "in situ", environnement, et, aujourd'hui, "dispositif". L'implication du spectateur dans l'œuvre a d'abord été une question de "co-présence" (Art Minimal), puis s'est développée avec la mise en œuvre de l'image même du spectateur (installation vidéo en circuit fermé). À ces principes s'ajoute aujourd'hui, par l'interactivité, l'intégration des mouvements et des gestes des spectateurs. »

3. **Evolution historique et analyse critique de la notion** :

Il s'agit, comme dit Duchamp, de vouloir faire en sorte que ce soient les spectateurs qui font les tableaux (mais Duchamp était plus subtil, et il savait qu'en disant cela, il enveloppait ses œuvres d'un halo de mystères et de provocation, de questionnements infinis qui faisaient d'elles-ci de purs objets museaux destinés à être admirés pour leur puissance énigmatique et leur profondeur mystagogique, plus encore que d'être partagés). Ses tableaux (y compris ses *ready made*), sont bien, à ce titre et comme il le disait lui-même, des *retards* (soient des objets qui font tableau, ou qui opèrent comme tels, à la condition d'être enveloppés de discours et précédés d'une réputation sulfureuse à travers des milliers de dossiers et documents, et qui élèvent ces tableaux au rang de témoignages et de pièces à conviction du grand procès posthume dont le XX^e siècle est le théâtre permanent). Ses œuvres ne sont pas faites par les spectateurs : c'est plutôt le contraire qui est vrai : le spectateur est comme défait par ces dernières. Les esthétiques de la participation se sont ensuite propagées à travers tous les courants et manifestations artistiques du XX^e siècle, et en particulier à travers les arts de la performance. De grands artistes comme Beuys lui ont conféré un cadre légitime dans l'art contemporain avec son idée de « sculpture sociale ».

L'émergence des arts numériques, et la possibilité offerte au spectateur d'interagir avec celle-ci ont encore étendu le champ des questionnements à propos de la participation du spectateur, au point que la participationnisme a maintenant gagné toutes les zones du grand corps malade de l'art contemporain. La participationnisme a aussi gangréné les formes de l'exposition d'art contemporain, et sous le nom de médiation culturelle, de nombreux dispositifs multimédia sont supposés permettre au spectateur d'entrer dans l'œuvre, d'en mieux saisir les enjeux. Au point que l'on peut rêver d'un centre d'art conçu à l'opposé de ce qui se fait. Ainsi, le directeur et fondateur d'un important centre d'art contemporain m'écrivait ceci, il y a quelques jours (qui illustre bien l'anémie qui menace le corps de l'art contemporain, anémie dont la cause principale est à chercher justement dans un usage immodéré et addictif, de la participation) : « de manière plus générale, je serais tenté par un lieu d'écologie, perdu, qui ne ferait rien pour faire venir un public, tout en l'accueillant si il le désirait. Phalanstère couvent utopie montagne que le public atteindrait après deux heures de marche loin de toute industrie culturelle. Enfin ne plus être en demande de rien ! ». A quoi, je répondais : « Je comprends parfaitement votre aspiration à un centre d'art fondé sur le modèle des ordres monastiques ou contemplatifs, plutôt que sur celui des ordres

mendiants - modèle de centre d'art qui prévaut aujourd'hui avec son cortège de communication, d'interactions, de médiation culturelle des publics, bref d'ennuis de toutes sortes et en particulier budgétaires, trop près de l'industrie culturelle en effet, et je dirais même que je partage cette aspiration : mais à part quelques nietzschéens attardés comme moi, à Nice, comme ailleurs, c'est ce modèle de l'industrie culturelle qui prévaut. ». En effet, aujourd'hui, la participationnisme est une maladie qui peut rapporter gros, et qui s'étend à l'ensemble des sphères du business, du design social et économique de la vie humaine : *do it yourself*, design par l'utilisateur, customisation, cinéma 3D. Immersion généralisée dans le grand cinéma du monde. Se souvenir que *théoria* veut dire : « contemplation ».

5. Champs disciplinaires :

esthétique, arts numériques, design, philosophie des réseaux, art contemporain, histoire de l'art.

6: Voir aussi :

PRATICABLES «Dispositifs artistiques : les mises en œuvre du spectateur»

Contrat de recherche ANR

<http://www.meshs.fr/page.php?r=14&id=137&lang=fr>